

Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **6 (1885)**

Heft 9

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Maintenant que le nouvel État libre du Congo a été créé, c'est à lui qu'incombe le devoir d'arrêter la marche des Arabes de Nyangoué dans la direction de l'Atlantique.

BIBLIOGRAPHIE ¹

AUX PAYS DU SOUDAN. Bogos, Mensah, Souakim, par *Denis de Rivoyre*. Paris (Plon, Nourrit et C^o), 1885, in-8°, 293 p. avec carte et gravures, fr. 4. — Il ne s'agit pas ici d'une nouvelle expédition de l'explorateur qui nous a fait connaître la région africaine voisine du golfe d'Aden, mais d'un voyage accompli, il y a vingt ans environ, c'est-à-dire longtemps avant que le Soudan, Khartoum et la côte de la mer Rouge fixassent l'attention publique.

C'est en compagnie de Münzinger, alors vice-consul de France à Massaoua, et de l'évêque Bol, qui allait avec le P. Delmonte réorganiser la mission catholique chez les Bogos, que cette courte excursion à Keren a été entreprise.

Cet ouvrage n'ajoute pas grand chose à nos connaissances sur le bassin supérieur du Chor Barka, et la carte qui l'accompagne renferme bien peu de détails, mais on le lira avec plaisir, parce qu'il est écrit d'un style simple et facile, et que le récit est émaillé de nombreuses digressions intéressantes, entre autres d'anecdotes et d'histoires fabuleuses que l'auteur se fait raconter par les gens de sa caravane. Du reste les descriptions faites par un homme qui a vu de ses propres yeux, inspirent toujours confiance et, dans ces pays encore barbares, le paysage ne change guère, pas plus que les mœurs des habitants. En outre M. de Rivoyre, n'oubliant pas qu'il écrit en 1885, fait de fréquents rapprochements avec la situation politique actuelle.

LE CONGO AU POINT DE VUE ÉCONOMIQUE, par *A.-J. Wauters*. Bruxelles (Institut national de géographie), 1885, in-12°, 256 p. avec 3 cartes et 8 vignettes, fr. 3. — C'est un ouvrage de géographie commerciale qu'a voulu écrire M. Wauters, bien connu dans le monde géographique par ses nombreux ouvrages et par son journal le *Mouvement géographique*. Recueillant les informations fournies par les grands explorateurs, les

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.

agents de l'Association internationale, les commerçants de la côte, les missionnaires anglais, et enfin par le Comité d'études lui-même, il a pu faire un résumé méthodique de nos connaissances sur le Congo, une sorte de monographie du bassin de ce fleuve au point de vue économique. Fertilité du sol, populations, conditions climatiques, produits actuels et ressources futures, possibilité de nouer avec les indigènes des relations commerciales fructueuses, conditions de transport, projet de construction d'une voie ferrée se dirigeant de la côte occidentale vers le centre du continent, tous ces points, qui intéressent au plus haut degré l'opinion publique, parce que ce sont les questions vitales d'où dépend surtout l'avenir du nouvel État, sont examinés en détail.

On consultera avec fruit, en particulier, les chapitres traitant du mouvement commercial actuel du Congo inférieur et des lignes de navigation qui le relie avec l'Europe, chapitres dans lesquels l'auteur fournit des renseignements nouveaux, précis et dignes de foi. On y trouvera les noms des maisons européennes établies actuellement au Congo, les chiffres d'importation et d'exportation pour 1883, enfin l'indication des cinq lignes de bateaux à vapeur qui desservent le Congo, avec le prix, la durée et les autres conditions du voyage. Ce sont : 1° la ligne des deux compagnies réunies de Liverpool : British and African Steam Navigation C^o et African Steam Ship C^o; 2° la ligne anglo-portugaise, Empresa Nacional; 3° celle de la maison Wœrmann, de Hambourg; 4° celle de la Nieuwe Afrikaansche Handels-Vennootschap de Rotterdam; 5° l'*Angola*, de la maison Hatton et Cookson de Liverpool.

Nous reviendrons peut-être sur cette partie importante de l'ouvrage.

SOUVENIRS D'UNE EXPLORATION MÉDICALE DANS L'AFRIQUE INTERTROPICALE, par P. Dutrieux. Paris (G. Carré), et Bruxelles (A. Manceaux), 1885, in-8°, 146 p. et carte, fr. 3,50. — M. Dutrieux a fait partie de la première expédition de l'Association internationale africaine. En 1878, l'opinion publique en Belgique avait été alarmée par la mort de deux des trois membres de l'expédition, peu de temps après leur arrivée à Zanzibar. Désirant aller étudier sur place les conditions d'insalubrité du climat de l'Afrique équatoriale, et mettre pour cela à profit l'expérience qu'il avait acquise pendant dix années de séjour au Caire où il pratiquait la médecine, le D^r Dutrieux offrit ses services au Comité de Bruxelles, qui les accepta avec empressement.

Mais il ne put pas mettre à exécution ses projets d'études d'anthropologie et d'ethnologie ; il aurait fallu pour cela être libre de tout engagement envers une société quelconque, et maître de son temps et de ses mouvements. M. Dutrieux reconnut qu'une mission n'a de chances d'aboutir à des résultats scientifiques qu'à la condition d'être personnelle et indépendante. Après un voyage intéressant et fructueux, de Bagamoyo à Tabora, il fut employé, pendant plusieurs mois, à garder dans cette dernière localité un dépôt de marchandises. Considérant que de telles fonctions, peu dignes d'un médecin ou d'un voyageur scientifique, n'étaient pas de nature à compenser le sacrifice de sa santé, il se retira du service de l'Association et revint en Europe, où il lui fallut plusieurs mois de repos pour se rétablir des rudes atteintes du paludisme qui avait fini par le terrasser.

Quoique le bagage scientifique qu'il a rapporté de son voyage ait été moins considérable qu'il ne l'espérait, il a cependant pu formuler les principaux caractères de la pathologie des Européens dans la zone torride de l'Afrique, et donner quelques vues d'une portée pratique, sans avoir toutefois l'idée de publier un guide médical du voyageur. Il passe en revue les différentes maladies des pays chauds, entre autres la dysenterie, les affections du foie, les fièvres paludéennes, et traite la question si complexe de l'acclimatement. Une seconde partie contient des notes de climatologie, d'anthropologie et d'ethnologie, recueillies à Mpouapoua et dans l'Ou-Nyamouézi.

L'étude de toutes ces questions, desquelles dépendent tant d'existences humaines, a été faite par M. Dutrieux avec le seul souci de donner à ses lecteurs des renseignements absolument exacts, et qui les mettent en garde contre les assertions souvent fausses des apôtres enthousiastes de la colonisation à outrance. Décrire l'Afrique telle qu'elle est, c'est le premier devoir du voyageur sérieux.

MARROCO, DAS LAND UND DIE LEUTE, geschildert von *Adolph von Conring*. Nouvelle édition. Berlin (G. Hempel), 1884, in-8°, 335 p. avec carte et plan du Maroc, fr. 6,70. — Chargé, en 1877, par l'empereur d'Allemagne, d'une mission au Maroc, pour étudier les rapports commerciaux de ce pays avec l'empire allemand, l'auteur de cet ouvrage eut la possibilité de parcourir à plusieurs reprises le versant occidental de l'Atlas jusqu'à l'Océan. Il recueillit ainsi, sur l'état actuel de cette contrée, quantité de matériaux qu'il a tenu à livrer au public. Son premier souci a été de dire la vérité sur toutes les questions concernant ce

grand empire nord-ouest africain, et d'exposer ses idées personnelles avec clarté et méthode.

Il débute par une vue d'ensemble de la contrée, et étudie ensuite la côte et les villes maritimes, de Tétouan à Saffi, puis il décrit ses itinéraires : 1° de Saffi à Maroc ; 2° de Maroc à Mogador ; 3° de Mogador à Tanger et retour par Marseille. Le reste du volume est consacré à l'étude détaillée de la situation économique du Maroc : les mœurs et le genre de vie des indigènes, le gouvernement, Muley Hassan et sa famille, les guerres civiles et leurs causes, tous ces sujets sont traités avec une haute clairvoyance et par un homme qui connaît bien les choses dont il parle. Enfin, les conditions de l'agriculture marocaine, la production et la consommation, le commerce intérieur, l'exportation et l'importation, forment une des parties les plus importantes de l'ouvrage. C'est celle à laquelle l'auteur a voué tous ses soins, et les renseignements nouveaux et puisés aux meilleures sources qu'il fournit, seront hautement appréciés par ceux qui ont des intérêts dans ce pays.

NOS DROITS SUR MADAGASCAR ET NOS GRIEFS CONTRE LES HOVAS, par *R. Saillens*, avec une préface de M. Frédéric Passy. — Paris (Paul Monnerat), 1885, in-8°, 163 p., fr. 2. — On pourrait croire, à la lecture de ce titre, qu'il s'agit ici d'un ouvrage comme il en a paru plusieurs depuis le commencement de l'expédition militaire française à Madagascar, poussant à une action énergique, à une prise de possession du pays ; il n'en est rien. Déjà, dans sa préface, M. Frédéric Passy, président de la Société des « Amis de la Paix, » déclare que l'on n'a pas dit au parlement et à la nation toute la vérité, que le *livre rouge* que viennent de publier les Hovas, analogue au *livre jaune* français, renferme beaucoup de pièces inédites qui ne sont pas à l'honneur du gouvernement français. En un mot, la cause que soutiennent les armes de la France ne lui semble pas suffisamment juste, et il demande des éclaircissements.

M. Saillens va plus loin. Son livre ne traite pas la question au point de vue géographique, mais s'occupe de l'histoire de la colonisation française à Madagascar. Il la divise en deux parties : la première, qui va jusqu'à la conclusion du traité de 1868, se résume par ces mots : Nos droits sur Madagascar sont abrogés. Nos droits modernes n'ont jamais existé ; les négociateurs français l'ont reconnu. La seconde est consacrée aux événements récents.

L'auteur désire la paix ; il est opposé à la politique violente préconi-

sée par les jésuites français, qui ne peuvent pardonner aux protestants d'être arrivés les premiers et d'avoir conquis une influence prépondérante, et par les colons de la Réunion qui, privés des coolies hindous, voudraient les remplacer par des Malgaches. Si l'on fait abstraction des prétentions exagérées des uns et des autres, la France, croit l'auteur, est bien près de s'entendre avec les Hovas. L'affaire peut se terminer par quelques concessions, mais les accordera-t-on ?

UNE PROMENADE DANS LE SAHARA, par *Charles Lagarde*. Paris (Plon, Nourrit et C^o), 1885, in-18, 301 p., fr.3,50. — La librairie Plon, qui a déjà édité sur l'Afrique du Nord les beaux ouvrages de Fromentin, publie aujourd'hui un livre posthume de M. Lagarde, ex-officier au 1^{er} régiment des chasseurs d'Afrique. Misanthrope, ennemi de notre vie matérielle et bourgeoise, l'Orient lui souriait à cause de l'absence de civilisation ; il aimait le désert, la forêt vierge, les grands spectacles de la nature, et quand il découvrait une correcte habitation européenne, plantée comme par miracle au milieu d'un désert sauvage, sa colère n'avait plus de bornes. A la tête de ses soldats, il parcourut pendant huit ans toute la province d'Alger et descendit, dans sa dernière campagne, jusqu'aux confins du Maroc.

Rappelé en France par la guerre franco-allemande, il fut fait prisonnier et envoyé en Allemagne, puis, après la conclusion de la paix, il retourna en Algérie où l'insurrection de 1871 venait d'éclater. Envoyé à Marengo, une des villes les plus malsaines de la colonie, puis, chargé d'escorter un convoi de colons français, il tomba malade, se rétablit, lutta encore, jusqu'au jour où sa forte constitution fut attaquée. Il dut renoncer au service actif, mais il ne put jouir longtemps d'un repos bien gagné. Une courte maladie l'emporta, le 23 janvier 1876, dans ce Blidah enchanteur, lieu de sa première résidence, où il était arrivé plein de vie, de joie et d'espérance.

Ses notes et ses lettres ont été recueillies par M. Charles Joliet, qui trace à grands traits, dans la préface, l'histoire de l'auteur. Le livre lui-même est une étude de paysages et de mœurs faite par un fin observateur, ayant à sa disposition une plume facile et élégante ; c'est une série de petits tableaux, manquant de suite peut-être, mais finement tracés, et tout pénétrés du parfum de la riche nature algérienne.
